
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50388

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

weist der Vf. nach, wann Cluny spezifische liturgische Feiern übernahm oder einrichtete. Auch begnügt er sich mit spärlichsten, z. T. insignifikanten Literaturhinweisen.

Nach dem kurzen Verweis auf wenige neuere und neue Arbeiten über Cluny als Haupt eines Klostersverbandes und als ökonomisches Zentrum beschäftigt sich de Valous abschließend mit der immer noch aktuellen Frage des Verhältnisses der cluniazensischen monastischen Erneuerungsbewegung zur Gregorianischen Reform: Cluny half mit, das Klima für die Kirchenreform zu bereiten, der Gregor VII. seinen Namen lieh und deren Erfolg Clunys Identitätskrise im 12. Jahrhundert mitverursachte. Diese Aussage unterbaut der Vf. vorwiegend mit Ergebnissen, die deutsche Forscher in den letzten Jahrzehnten erzielten. So nötig es ist, abwegige marxistische Thesen über Cluny, die grundsätzlich vorgegebene außer- und damit unwissenschaftliche Doktrinen bestätigen müssen, zurückzuweisen, der Vf. hätte weder F. Heer noch A. Brackmann den »historiens d'allégeance marxiste« zurechnen dürfen.

Mit der zweiten Edition des Werkes de Valous' erfüllte der Verlag Picard (Paris) den Wunsch vieler junger Forscher und der ihnen zur Verfügung stehenden Bibliotheken, zumal die Neuauflage zu einem auch für ein privates Budget erschwinglichen Preis angeboten wird. Dafür hätte man sogar auf die »augmentation« von ganzen 17 Seiten Text verzichtet, da sie doch nur punktuell, also lückenhaft über die Resultate der Forschung seit 1935 unterrichtet.

Josef SEMMLER, Düsseldorf

Hubert HOUBEN, St. Blasianer Handschriften des 11. und 12. Jahrhunderts. Unter besonderer Berücksichtigung der Ochsenauser Klosterbibliothek, München (Arbeo-Gesellschaft) 1979, XIV-220 p. (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung, 30).

L'abbaye bénédictine de Saint-Blaise en Forêt-Noire a joué, aux XI^e et XII^e siècles, un rôle prépondérant dans la partie occidentale du diocèse de Constance. Elle contribua notamment à propager le mouvement réformateur qui avait été inauguré par l'abbé Guillaume d'Hirsau († 1091). Etant donné que ce dernier remettait spécialement à l'honneur la transcription des manuscrits, l'étude des *scriptoria* influencés par sa réforme intéresse non seulement les paléographes, mais également les historiens du monachisme en général.

Une première tentative pour dégager les caractéristiques des manuscrits de Saint-Blaise s'était appuyée sur des rapprochements plutôt hasardeux.¹ Il était nécessaire de reprendre l'enquête à son point de départ, si l'on voulait obtenir des résultats moins contestables. C'est ce qu'a fait H. Houben en dressant pour la première fois une liste exhaustive des manuscrits copiés à Saint-Blaise aux XI^e et XII^e siècles.

La bibliothèque de l'abbaye ayant brûlé à deux reprises en 1322 et 1768, peu de volumes, parmi ceux qui étaient conservés sur place au moyen âge, sont parvenus jusqu'à nous. Ils se trouvent aujourd'hui en Carinthie, à Sankt Paul im Lavanttal, où s'installèrent en 1809, deux ans après la suppression de leur monastère, les derniers moines de Saint-Blaise. A l'intérieur de ce fonds, les exemplaires antérieurs à 1200, qui furent certainement copiés dans l'ancienne abbaye, sont en nombre très restreint (4 au maximum). On ne saurait en tirer, sans risque d'erreur, des conclusions d'ordre général.

Afin d'élargir la portée de son enquête, H. Houben s'est donc efforcé de repérer, dans les bibliothèques d'établissements réformés par Saint-Blaise ou en dépendant directement, les volumes originaux du *scriptorium* de la Forêt-Noire. Faute d'éléments décisifs pour transfor-

¹ H. BOBER, *The St. Blasien Psalter* (New York, H. P. Kraus, 1963), critiqué par W. IRTENKAUF, dans: *Bibliothek und Wissenschaft* 1 (1964) p. 23-49; 2 (1965) p. 59-84.

mer certains soupçons en certitudes, l'étude des fonds d'Einsiedeln, d'Engelberg et Göttweig (p. 57–65) s'est révélé décevante. En revanche, l'auteur a tiré un excellent parti de la petite bibliothèque d'Ochsenhausen, transférée jadis par le chancelier Metternich dans son château de Königswart (aujourd'hui Kynžvart), en Bohême. Il a pu démontrer en effet, à l'aide d'arguments historiques et philologiques (p. 145–146), que quatre volumes de ce petit prieuré, fondé par Saint-Blaise à la fin du XI^e siècle, avaient été eux aussi sûrement transcrits dans l'abbaye-mère.

Les manuscrits de Kynžvart, ajoutés à ceux de Sankt Paul im Lavanttal, forment désormais un noyau solide qui permet de mieux caractériser la production de Saint-Blaise. En s'appuyant sur cet élément de comparaison, l'auteur propose en outre d'attribuer à ce même *scriptorium* l'ensemble des volumes anciens provenant d'Ochsenhausen. L'hypothèse est plausible, mais les planches destinées à l'illustrer sont trop peu nombreuses pour que le lecteur puisse contrôler par lui-même une telle suggestion. Ne pourrait-on également postuler l'existence à Ochsenhausen, d'un *scriptorium* indépendant, travaillant sur des modèles prêtés par Saint-Blaise?

La méthode de M. Houben est exemplaire et sa prudence digne d'éloges. Les attributions certaines sont toujours distinguées de celles qui sont simplement vraisemblables. Chacun des vingt-cinq manuscrits définitivement retenus fait l'objet d'une notice soignée, aussi bien sur le plan codicologique que sur celui du contenu. L'auteur publie d'ailleurs au passage quelques brefs inédits en vers (p. 30, 129) ou en prose (p. 27–28, 91–92, 106, 173–176), et sait – quand il le faut – renforcer les arguments paléographiques par des preuves empruntées à l'histoire des textes. A la fin du volume, deux appendices originaux jettent une lumière nouvelle sur le nécrologe (p. 159–168) et sur le *Liber constructionis* de Saint-Blaise (p. 169–176).

Voici pour terminer quelques remarques de détail, glanées au cours de notre lecture. L'*indiculus* des œuvres de Jérôme, édité p. 27–28 d'après St. Paul i. L., 18/1 (fin XI^e s.), figure également dans Engelberg, Stiftsbibl. 48 (XII^e s.); d'après les textes qu'il renferme, le recueil d'Engelberg, transcrit sous l'abbé Frowinus (venu de St-Blaise), pourrait bien être une copie quasi-intégrale de celui de St. Paul. L'homélaire d'Ochsenhausen (Kynžvart, 39 + Wien, ÖNB, 919) aurait dû être décrit aussi complètement que le légendier (Kynžvart, 40–41); les rares *incipit* mentionnés p. 84–85 sont nettement insuffisants pour les spécialistes. Plusieurs textes non identifiés par H. Houben sont en réalité loin d'être inconnus: l'*Inventio SS. Chrysanthi et Darie* (p. 90) est répertoriée dans la Bibliotheca Hagiographica Latina sous le n° 2164; le *Sermo beati Maximi in vigilia assumptionis S. Marie* (p. 96) combine deux morceaux du Pseudo-Hildefonse (Migne PL 96, col. 258–259 + 279–280);² le *Sermo in nativitate S. Marie* (p. 96) a été publié par H. Barré, dans: *Marianum* 27 (1965) p. 64–70; le miracle de S^{te} Euphémie (p. 98) est extrait de l'*Expositio in evangelium Matthaei* de Christian de Stavelot (Migne PL 106, col. 1502–1504);³ c'est également dans la Patrologie Latine qu'on trouvera le plus commodément le prologue de l'Apocalypse mentionné à la p. 123 (t. 114, col. 709) et la lettre, reproduite in extenso p. 109–110, d'un patriarche anonyme de Jérusalem (t. 155, col. 469). Enfin, à la p. 176, la longue citation du Pseudo-Chrysostome est empruntée à l'ancienne traduction latine de l'homélie recensée dans la *Clavis Patrum Graecorum* sous le n° 4525.

François DOLBEAU, Paris

² H. BARRÉ en signale plusieurs exemplaires dans: *Prières anciennes de l'Occident à la mère du sauveur*, Paris 1963, p. 110, n. 47.

³ Cet extrait vient d'être réédité dans: *Analecta Bollandiana* 97 (1979) p. 360–362, par H. BOESE (qui n'utilise pas l'exemplaire de Kynžvart).